

Il faudrait une voix qui résonne et retentit comme la cloche Roland aux grands jours de victoire et de triomphe pour faire connaître à notre peuple les hauts faits des humbles combattants, une voix qui pénètre et griffe dans le cœur de nos populations comme des obus dans la chair de hordes ennemies.

Nous esquisserons en quelques larges traits la lutte des Paysans.

*1
octobre* Le 22 ~~Novembre~~ 1798, ou 1^{er} Brumaire de l'an vi, la révolte éclata le même jour dans toute la contrée comprise entre Gand et Termonde. Les villages situés sur la route de Gand à Anvers secouèrent également le joug français, abattirent les arbres hypocrites et emblématiques de la liberté et y mirent le feu ainsi qu'aux registres de la municipalité; les églises furent réouvertes de force et les cloches sonnèrent à toute volée appelant au secours; les trésors publics furent pillés pour subvenir aux frais d'entretien de l'armée des Paysans.



General Jardon.

Les conscrits de Haesdonck, Cruybeke, Basel et d'autres communes environnantes s'étaient unis; ils entrèrent le 19 Octobre dans la petite ville de Beveren, coururent à l'église et firent retentir et vibrer les cloches.

Des gens de tout âge se joignirent à eux; l'arbre de la liberté qui était planté devant l'église fut abattu et le drapeau tricolore français mis en lambeaux.

Le commissaire du canton, nommé De Kever, un homme d'un caractère odieux et cruel, qui abusait de son pouvoir pour persécuter les Flamands, fit immédiatement mander des soldats d'Anvers; le lendemain, 20 Octobre, les troupes arrivèrent à Beveren et il s'y livra un combat acharné qui se termina par la fuite des Paysans. Aussitôt que les soldats eurent tourné le dos, les Paysans revinrent; ils s'emparèrent de la demeure de De Kever, brisèrent les meubles, défoncèrent les tonneaux et firent ensuite bombance... en vin français. Rien ne resta intact dans la maison; tandis que les Paysans étaient occupés à cette besogne, un corps de 300 Français se jeta vers midi sur eux et une trentaine de *Brigands* furent tués; des visites domiciliaires on en vint à des arrestations et tous ceux qui parurent suspects furent emmenés prisonniers à Gand, où plusieurs d'entre eux moururent en prison.

Ce fut grâce à l'intervention d'un ami de De Kever que l'on n'incendia pas le beau village.

L'odieux De Kever se rendit coupable de beaucoup de méfaits; il fit assassiner lâchement plusieurs Paysans, e. a. Fruytenier de Basel et Tassyns de Haesdonck.

Ses cruels attentats sur ces derniers dénotent une âme vile. Tassyns était un bon patriote, un Flamand plein de franchise, qui chérissait son pays et son peuple et leur rendait beaucoup de services comme président de canton. Le fransquillon De Kever conçut contre lui une haine profonde, l'accusa plus d'une fois d'être de connivence avec les *Brigands*, fit piller plusieurs fois sa maison et poussa même si loin son désir de vengeance qu'il donna l'ordre de traquer, de poursuivre et de tuer comme malfaiteurs tous les habitants de Zwyndrecht, le lieu de naissance de Tassyns, qui portaient son nom. Finalement il fit arrêter Tassyns dans sa demeure et le fit assassiner de sang-froid quelques mois plus tard, le 6 Mars 1799, au lieu dit « De Bank ».

Le 19 Octobre, la Tête-de-Flandre fut prise d'assaut à la grande terreur des Français.

Assenede fut surpris le même jour que le Sas-de-Gand par les gens de Meerbeke et de Sleidinge qui étaient venus de Flandre. L'habitation du

commissaire De Neve fut assailli et pillée et lui-même tué, l'église rouverte violemment, l'arbre de la liberté abattu et brûlé.

Quelques mois plus tard, Assenede fut frappé à cause de cela d'un impôt de 200,000 francs.

Une bande de Paysans partit de là pour Eccloo; ils chassèrent les gendarmes, se rendirent maîtres de l'hôtel de ville et brûlèrent les documents municipaux.

Une autre bande d'Assenede marcha sur Pitthem et Thielt, surprit l'hôtel de ville de cette dernière commune, lacéra les registres et pilla la trésorerie.

Le 26 ils assiégèrent Avelghem et y détruisirent comme partout ailleurs les documents municipaux.

La nuit suivante leur tentative de s'emparer de Courtrai fut repoussée par la garde communale. De petites escarmouches eurent lieu dans les communes environnantes, parmi lesquelles on cite principalement St-Denis, Rollegem, Sweveghem, Harlebeke, Cachtem, Ingelmunster, Iseghem et Moórseele.

Une troupe de sans-culottes qui se rendait de Roulers à Courtrai, fut poursuivie jusqu'à la porte de Bruges, où elle fut dégagée grâce à du renfort.

Ils se tournèrent en masse contre les Paysans, en tuèrent plusieurs, fusillèrent des gens innocents ou

sans défense et exercèrent leur vengeance contre des femmes et des enfants.

Iseghem fut assiégé et une dizaine de personnes y furent tuées; grâce à l'intervention de deux ou trois personnes influentes, on épargna la ville, qui, sans cela, aurait infailliblement été réduite en cendres, sort auquel Ingelmunster n'aurait également pu échapper.

Toute la contrée d'Ypres, où grondait aussi violemment l'émeute, fut, suivant un rapport inséré le 9 Brumaire dans le *Moniteur*, presque complètement incendiée; tous les rebelles et les *Brigands* y trouvèrent la mort.

L'étendue du massacre qu'on y fit est prouvée par le même rapport, dans lequel il est dit que « un seul volontaire tua huit hommes et trois prêtres ».

Tournai, Leuze, Renaix et d'autres communes suivent; à Celles, près de Tournai, 500 Paysans se lèvent, surprennent la garde, brûlent les registres et font prisonnier le commissaire du Directoire; la fièvre révolutionnaire menace d'attaquer les frontières de la France et de surprendre la Flandre française.

La Campine Anversoise n'est qu'un brasier ardent. Pierre Corbeels, imprimeur et aubergiste

à Turnhout, se révèle tout à coup straté- giste ingénieux. Arendonck et Westerloo sont attaqués et pris d'assaut et l'abbaye de Tongerlo occupée; Herenthals, Duffel et Lierre s'insurgent. Le 26 Octobre, Turnhout tombe au pouvoir des insurgés, qui y établissent leur quartier général.

Corbeels siège en qualité de généralissime à l'hôtel de ville de Turnhout, d'où il édicte ses ordonnances. Les communications des troupes françaises sont interrompues momentanément entre Bruxelles, Gand et Anvers.

Le 21, le tocsin sonna à Wilryck, près d'Anvers. La gendarmerie d'Anvers accourut au bruit, mais fut reçue à coups de fusils. Les paysans firent prisonnier Wauters, secrétaire de la municipalité de Berchem, le maltraitèrent et l'enfermèrent ensuite. L'escarmouche finit ici comme dans presque toutes les autres places par la défaite. Plusieurs Paysans furent saisis et mis sous les verrous au château d'Anvers.

Weert-lez-Bornhem et St-Amand furent assiégés le 20 par les Paysans, qui y brûlèrent les registres de l'état civil et abattirent l'arbre de la liberté; de là ils passèrent le fleuve et surprirent Hamme et Moerzeke.

Contich, dont la municipalité s'était opposée

vaillamment à l'odieuse loi sur la conscription, suivit et dut l'expier terriblement.

A Duffel, Putte, Wavre-S^{te}-Catherine, Berlaer et dans les environs de Heyst-op-den-Berg, l'insurrection était générale. A trois ou quatre lieues à la ronde, on n'entendait que le bourdonnement des cloches, le roulement des tambours, le son des cornets, le hurlement des chiens, les cris humains et le bruit des détonations.

Les registres des naissances et autres documents communaux de Wavre-S^{te}-Catherine qui se trouvaient à Duffel furent livrés aux flammes.

Duffel était un des foyers les plus ardents de la *Guerre des Paysans*; un grand nombre de Paysans du village et des alentours y étaient campés et s'y exerçaient sous le commandement du curé Gui Deprez, un homme tenace et ferme, que nous verrons plus tard se produire à Diest.

Le joli village, converti en camp militaire, était la terreur des Français, qui furent contraints de concentrer de grandes forces armées pour surprendre les Paysans et, hélas! leur infliger la défaite.

A Berlaer et à Lichtaert, l'émeute était dirigée par l'ex-notaire Caeymax; son greffier Blinckvliet commandait l'armée des Paysans qui y était campée et qui avait chassé les fonctionnaires publics et brûlé les archives.

Une sourde agitation régnait dans le canton de Santhoven. Des bandes formées à Massenhove se distinguèrent par des exploits héroïques. A Broeckem, le notaire Anthoni était à la tête du mouvement patriotique.

Le 23, les *Brigands* s'emparèrent de Santhoven où ils pillèrent et brûlèrent tous les documents municipaux ; de là, ils prirent la direction de Lierre.

Le 21, Théodore Van Dyck harangua à Gheel 600 patriotes. Le 23, 800 Paysans se concentrèrent à Desschel et à Rethel et se rendirent ensuite à Arendonck.

Le 22, la ville de Malines fut prise d'assaut par les Paysans, mais reconquise le lendemain par Béguinot, assisté plus tard du général Mazingant. Le même soir, à la lueur rouge des torches, un spectacle lugubre eut lieu sous la grande tour de St-Rombaut.

En vertu d'une sentence prononcée par le général Mazingant, 41 patriotes y furent passés par les armes. Les habitants de Malines ne firent, comme ceux d'autres villes, absolument rien pour porter secours aux pauvres *Brigands* et les abandonnèrent à leur triste sort.

Les sanglantes représailles de Malines attisèrent

davantage les feux de la révolte, et le sang des martyrs fit naître de nouveaux combattants.

Dans les cantons de Merchtem, Londerzeel, Assche, Gysegem, Denderleeuw, Moortsel, Meldert, Welle, Hofstade, Herdersem, Lede, Haeltert et les environs, le tocsin sonna aussi et la révolte s'étendit jusque sous les murs de Bruxelles. La Belgique entière n'était plus à présent qu'un brasier, un champ de carnage.

Le 23, la ville d'Audenarde fut prise d'assaut par les Paysans, qui pillèrent aussi les munitions ; mais, le 26, ils furent écrasés par une colonne mobile de Gand.

Sous la conduite du garde champêtre de Ninove, 150 jeunes gens de Termonde marchèrent sur cette ville, où 200 Ninovites, commandés par un jeune négociant, Jean-François Vandermissen, se joignirent à eux. Ces troupes se rendirent par surprise maîtres des communes environnantes, brûlèrent tous les documents et entrèrent à Alost par la Porte du Sel, sous le commandement d'un certain François Troch ; mais ils furent mis en déroute et retournèrent en toute hâte à Ninove. Alost suivit l'exemple de Malines ; là où les habitants pouvaient remporter une éclatante victoire, ils restaient spectateurs indifférents et impassibles de la lutte désespérée pour la liberté.

*qui s'en va le lendemain 23
les insurgés tentent un 2^o effort*

Les Paysans battus à Malines se réunirent à nouveau et marchèrent sur Louvain; toutes les cloches s'ébranlèrent sur leur passage; vers le soir, la ville d'Aerschot fut prise d'assaut; le 25, Eelen de Montaignu s'y joignit à eux. Pierre Corbeels se mit à la tête de 3,000 insurgés et le même jour les deux armées marchèrent sur Louvain. La nuit suivante se passa à fondre des boulets. Le quartier général était établi à l'abbaye de Vlierbeek. Louvain reçoit du renfort du côté des sans-culottes. Les Paysans de Herent, Héverlé et environs quittent leurs fermes et combattent aussi. Les Louvanistes sont en pleine agitation; l'émeute est sur le point d'éclater; les portes se ferment et on arrête un grand nombre d'insurgés; les communications avec Bruxelles sont quasi impossibles. L'adjudant général Frantzen tente une sortie, en vient aux prises à Wilsele avec un détachement de Paysans et est refoulé avec de grandes pertes. 30 Paysans ont péri.

Le général Durutt, un véritable aventurier, un homme cruel, arrive à Louvain comme une trombe et dégage les assiégés.

En l'absence des patriotes, ce général avait surpris Diest, y avait égorgé une dizaine de personnes et fait passer, la nuit suivante, plusieurs autres par les armes.

Corbeels descend vers Herenthals; c'était une faute impardonnable, puisqu'elle procurait l'occasion de rétablir les communications entre Maestricht, Diest et Louvain.

Le général Durutt fut appelé à Bruxelles; les Paysans assiégèrent Louvain pour la deuxième fois le 28, mais leur tentative échoua. Une cinquantaine des leurs y furent tués; les autres se replièrent dans la direction de Huwaert, Aerschot et Rotselaer. De cette manière, la route de Louvain à Malines était de nouveau libre.

Hal et Enghien avaient tressailli aussi sous les coups de fouets répétés des Français. Là, sur les confins de la Wallonie et de la Flandre, la caractéristique de notre race saute le plus aux yeux; là, le sang circule avec plus de force dans les veines bleuies; là, les poings se balancent plus rudement aux bras; mais là aussi, l'indifférence pour le sol de la patrie flamande semble plus grande. Malheur cependant à qui tenterait d'irriter et de provoquer ce sentiment.

Sans trop murmurer, les Enghienois avaient payé les lourds impôts et les contributions militaires exagérées; sans trop d'opposition, ils s'étaient laissés exploiter et soutirer jusqu'à la dernière goutte de sueur; mais, quand au nom de la liberté, on vint leur voler tout ce qu'ils avaient

amassé, quand on leur arracha lâchement des mains le pain de leurs femmes et de leurs enfants, quand on leur extorqua de l'argent en le remplaçant par des assignats, quand, toujours au nom de la liberté, on leur ôta, en une langue étrangère, leur opinion et qu'on voulut leur inculquer les principes de liberté de la République à coups de crosse et en jurant, quand on chassa leurs prêtres, quand on leur défendit même de prier et qu'on leur interdit l'accès de l'église, quand ils virent des étrangers prendre leur place au foyer et disposer librement de leurs biens et de leur sang, de leur femmes et de leurs enfants, alors aussi ils sentirent se réveiller en eux ce sentiment qui convertit des indifférents et des énervés en héros.

Au premier signal d'alarme, Enghien se leva; plus de 500 habitants prirent les armes; de Bruxelles et de Mons, on expédia des colonnes mobiles pour détruire les insurgés, les exterminer et rétablir les communications interrompues avec Paris.

Le 26 Octobre se livra un combat acharné; par deux fois, les Français furent refoulés avec des pertes sensibles et le puissant ennemi fut obligé de battre honteusement en retraite.

A Hal aussi, on s'était levé; les insurgés saccagèrent l'hôtel de ville, jetèrent les archives

au feu et tentèrent même d'incendier l'hôtel de ville. Ils se préparaient à exécuter ce projet, lorsqu'on leur annonça l'arrivée d'une troupe de sans-culottes, les mêmes qui avaient dû fuir Enghien.

Une mêlée sanglante se produisit à la Porte de Bruxelles; les Paysans se défendirent avec la rage du désespoir; plus de 100 des leurs y perdirent la vie ou furent impitoyablement massacrés dans la fuite. Des renforts français arrivèrent de Bruxelles et on décida de retourner à Enghien pour y infliger la défaite aux Paysans victorieux.

Ces derniers s'étaient retranchés à Hérinnes, au « Karthuizerberg » (Mont des Chartreux).

Les pauvres Paysans durent néanmoins plier devant le nombre; les canons ennemis firent des trouées formidables dans leurs rangs et ils furent exterminés presque jusqu'au dernier.

Le massacre dans le pays d'Enghien fut terrible, atroce; on peut juger combien de centaines y perdirent la vie, par la lecture des rapports du général français Béguinot, qui écrivit :

« Une des deux colonnes dirigées sur Enghien et communes environnantes a livré divers combats aux insurgés; elle les a chaque fois mis en fuite et leur a tué dans la journée au moins 150 hommes. Cette colonne n'a que 5 hommes

tués et deux blessés. Un détachement de cavalerie parti de Mons s'est porté aussi sur Enghien et a détruit un assez grand nombre de révoltés. Parmi les morts se trouvait un de leurs chefs sur lequel on a trouvé des documents importants. »

Malheureusement, le nom de ce chef est resté inconnu.

Le 29, le même général écrivit encore :

« La colonne d'Enghien s'est portée sur différents points où se trouvaient encore réfugiés quelques Brigands ; elle a délivré ces cantons de tous les rebelles qu'elle a pu rencontrer et à qui elle n'a fait aucun quartier. Un détachement considérable d'infanterie et d'artillerie est arrivé de Valenciennes. Des mesures sont prises sur tous les points pour la prompte et entière extermination des Brigands. »

Pauvres, pauvres Paysans, héros inconnus, pourquoi ne nous est-il pas donné d'inscrire, d'une main tremblante d'émotion et de reconnaissance, vos noms, à côté de ceux de tant d'autres, dans le grand martyrologe de la Flandre.

Que votre mémoire soit bénie !

Lod. OPDEBEEK

LA GUERRE

DES PAYSANS

APERÇU HISTORIQUE

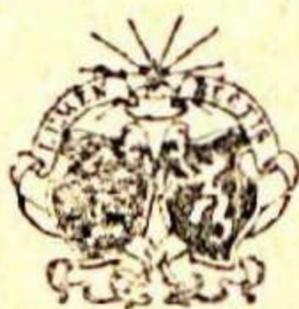
DE LA

Lutte héroïque des Paysans en 1798

*D'après des documents locaux et les écrivains
les plus dignes de foi*

Traduction de **Firmin BLONDEEL**

ÉDITION POPULAIRE



BRUXELLES

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

OSCAR SCHEPENS, Directeur

17, Rue Treurenberg, 16

1898

